



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2011

Senses of the South / Référendums populaires

Un empire comanche ?

E.H.E.S.S., 20 juin 2011

Thomas Grillot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5385>

DOI : 10.4000/transatlantica.5385

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Thomas Grillot, « Un empire comanche ? », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 04 janvier 2012, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.5385>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un empire comanche ?

E.H.E.S.S., 20 juin 2011

Thomas Grillot

NOTE DE L'ÉDITEUR

Conférence de Pekka Hämäläinen, associate professor à l'Université de Californie à Santa Barbara, co-organisée le lundi 20 juin 2011 à l'EHESS par le Centre d'Études Nord-Américaines (CENA) de l'EHESS et le Réseau pour le Développement Européen de l'Histoire de la Jeune Amérique (REDEHJA), à l'initiative de Cécile Vidal (EHESS, CENA) et de Naomi Wulf (Sorbonne Nouvelle-Paris III, Redehja)

Présentation de l'ouvrage *The Comanche Empire* (Yale UP, 2008), suivie de trois commentaires par Emmanuel Désveaux, EHESS, Institut Marcel Mauss, Christophe Giudicelli, Université de Paris III, MASCIPO, et Gilles Havard, CNRS, MASCIPO.

- 1 Voir l'histoire nord-américaine depuis le sud-ouest des États-Unis : voilà une stratégie qui depuis une vingtaine d'années provoque des réécritures historiques approfondies, souvent audacieuses, et presque toujours liées à une réévaluation du rôle des populations indigènes. Jusqu'où ce révisionnisme, appuyé sur une méthodologie éclectique et une nouvelle approche du concept de zones-frontières (*borderlands*) peut-il aller ? C'est la question que la conférence donnée par le professeur de l'Université de Californie à Santa Barbara Pekka Hämäläinen au Centre d'études nord-américaines de l'E.H.E.S.S. le 20 juin 2011 a permis d'aborder.
- 2 L'ouvrage de P. Hämäläinen, *Comanche Empire* (non traduit en français), couronné de 14 prix historiques, propose en effet une relecture radicale des interactions entre peuples indigènes et colonisateurs européens dans la vaste région qui s'étend des plaines du Nouveau Mexique jusqu'au Rio Grande et du fleuve Arkansas jusqu'au golfe du Mexique. Unifiant ce territoire longtemps considérée par l'historiographie comme un entre-deux, P. Hämäläinen identifie un ensemble de pratiques sociales, culturelles, politiques, inspirées par un peuple qui entre sur la scène historique au début du 18^{ème} siècle et la domine jusqu'au milieu du siècle suivant : les Comanches. Cette domination offre,

explique-t-il, toutes les caractéristiques d'un empire, qu'il nomme du terme espagnol de *Comanchería*. Tout en s'appuyant sur les analyses socio-économiques des zones-frontières¹, P. Hämäläinen en renverse ainsi le présupposé de marginalité : c'est la centralité du pouvoir comanche dans la région qui ressort de son étude, la longue portée d'une influence qui s'exerce des Rocheuses au Mississippi et aux Plaines du Nord pendant près de 150 ans, et, corrélativement, la marginalité des empires coloniaux euro-américains.

- 3 Lorsque les Comanches arrivent dans la région vers 1700, il ne s'agit pas d'une simple migration : ce peuple issu des contreforts des Rocheuses met en œuvre un véritable projet colonial qui aboutit, un siècle plus tard, à une hégémonie de type impérial sur le plus grand domaine indigène du nord du continent. La réalisation de ce projet témoigne des capacités d'adaptation exceptionnelle des Comanches : c'est la maîtrise de technologies militaires empruntées qui leur permet d'écarter les autres peuples indigènes comme les Apaches, mais aussi la maîtrise des équilibres écologiques, en particulier ceux qui gouvernent les troupeaux de bisons. À l'aide du cheval et du fusil, ils poussent devant eux des peuples semi-sédentaires auxquels ils imposent des guerres de mouvement destructrices et, pour les Comanches, victorieuses. Si le niveau de la « bande » reste opérant pendant toute la période, les Comanches qui se divisent en deux grands blocs à l'est et à l'Ouest de leur domaine, se montrent également capables de coordonner leurs mouvements. Le cycle annuel de leurs déplacements permet d'assurer l'alternance entre dispersion et regroupements, propice aux conseils inter-bandes, aux négociations diplomatiques et à la planification commune, voire à la sélection de chefs puissants, sinon hégémoniques. On peut alors parler de confédération comanche.
- 4 L'histoire de ceux qui se pensent comme les « seigneurs des Plaines » ne se réduit pourtant ni à l'organisation de la lutte avec d'autres peuples indigènes, ni même à la violence guerrière (P. Hämäläinen évoque néanmoins des périodes de « guerre totale »). Au-delà d'une brillante adaptation à un environnement nouveau et conflictuel, il faut voir dans leur réussite la mise en œuvre d'une stratégie de contrôle et d'extraction. Leur hégémonie se caractérise ainsi par l'alternance raisonnée entre raids et pillages, et diplomatie et commerce, amenant une exploitation systématique de la région et la captation à leur profit de ses principaux réseaux d'échanges. Elle leur permet de jouer le rôle fondamental de diffuseurs de chevaux volés aux Espagnols, qui remontent à travers eux jusque dans les Plaines du nord. Ils sont bel et bien le modèle de toutes les sociétés équestres des Plaines. Sur cette base, ils transforment les provinces du nord du Mexique en zones vassales, *hinterland* d'où sont régulièrement emmenés en esclavage des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants qui alimentent la croissance de la population et des richesses comanches. En 1786, les autorités espagnoles se voient contraintes de traiter avec ce puissant voisin qui parvient à isoler presque totalement les colonies du Nouveau-Mexique et du Texas. Mais cet accord, accepté par les Comanches en raison de difficultés internes temporaires, ne dure pas : ils conservent leur indépendance, restent agressivement dominants, et impériaux.
- 5 Il ne s'agit pas, dans *Comanche Empire*, de raconter une conquête mais d'expliquer son caractère durable, puisque les Comanches ne sont pas remplacés par un autre peuple indigène. Ils sont, de fait, plus qu'une simple société prédatrice. Leur adaptabilité se transforme en hégémonie parce qu'ils se montrent aptes à organiser durablement la région, divisant les provinces mexicaines pour mieux les exploiter, et manipulant, à

côté des armes, les éléments d'un *soft power* avant la lettre. Conscients de leur supériorité, qui transforme leur langue en *lingua franca* du commerce, et les voient imités jusque dans leur style vestimentaire, ils accueillent aussi dans leur domaine des tribus alliées, semi-vassalisées. À l'intérieur de ce domaine dans lequel nul ne peut s'aventurer sans leur accord, ils font régner ce que P. Hämäläinen n'hésite pas à appeler une « paix comanche », pour lui la marque incontestable de leur organisation impériale.

- 6 L'empire comanche est donc centré sur lui-même. Il n'est pas le simple bénéficiaire des faiblesses des empires français, espagnol ou américain. Il s'effondre sous son propre poids, même si l'avancée américaine joue un rôle non-négligeable dans la vitesse de cet effondrement. Les troupeaux de bisons, trop sollicités, se font de moins en moins nombreux à partir du début du 19^{ème} siècle. Les succès contre l'empire espagnol puis le Mexique indépendant (les raids comanches, pénètrent de plus en plus loin sur son territoire jusqu'à aboutir à l'occupation semi-permanente de secteurs de l'État du Coahuila) entraînent l'arrivée massive des Américains. En 1825, déçus de la défection de Mexico qui les abandonne face aux Comanches, les élites du Texas ouvrent leurs frontières aux citoyens américains, espérant transformer leurs colonies en zones tampons contre les Comanches. Avec l'indépendance du Texas, puis la guerre américano-mexicaine de 1846-1848, l'état se resserre autour de la *Comanchería*. En 1875, après la fin du répit offert par la guerre de Sécession et une situation climatique favorable, les Comanches, affamés et pressés de toutes parts, sont contraints à accepter la relégation dans le Territoire indien, futur Oklahoma.
- 7 Un empire en remplace un autre, mais surtout un empire en prépare un autre : le cas des Comanches invite à repenser la manière dont les États-Unis ont pu s'appuyer sur des expériences hégémoniques antérieures et indigènes pour s'étendre, puisque, de toute évidence, les Comanches les ont précédés dans le Sud-ouest, qui était au surplus loin d'être une terre vierge de toute construction politique. Le cas s'est présenté ailleurs : avec la confédération de Powhatan, celle des Iroquois, ou l'hégémonie sioux dans les Plaines du Nord. Dans ces trois cas, comme dans le Sud-ouest sous les Comanches, un empire indigène a créé vides et divisions propres à faciliter la pénétration ultérieure des Euro-américains.
- 8 Dans cette grande synthèse révisionniste, ce qui a frappé avant tout les commentateurs, c'est la notion même d'empire. Pour Emmanuel Désveaux (EHESS, Institut Marcel Mauss), l'empire suppose un pouvoir central. Gilles Havard (CNRS, MASIPO) remarque de son côté l'absence de frontières nettes, tandis que l'existence de structures politiques englobantes lui paraît mal assurée. Il pointe cependant la force de la thèse et le caractère heuristique de la notion, et évoque la possibilité qu'elle rencontre un succès comparable à celui qu'a connu la notion de *middle ground* mise en avant par Richard White dans la région des Grands Lacs². Christophe Giudicelli (Université de Paris III, MASIPO) reconnaît l'existence d'un impérialisme indigène mais éprouve lui aussi des difficultés à percevoir une véritable structure impériale dans la société comanche. L'échelle d'analyse, qui délaisse le niveau local pour s'intéresser de préférence à de grands agrégats, Comanches, Français, Espagnols, Américains, Apaches, et à des régions immenses, lui semble favoriser dans une certaine mesure une rationalisation *a posteriori* des évolutions sociales et géopolitiques de la région. E. Désveaux s'interroge quant à lui sur les causes de l'effondrement : les Comanches n'ont-ils pas été manipulés par les Américains face au Mexique ? Pour tous, la thèse de P.

Hämäläinen aurait pu bénéficier de la comparaison avec d'autres peuples indigènes hégémoniques à travers les Amériques et s'inspirer des nombreuses études d'ethnogenèse au sein des empires euro-américains. Les Comanches, d'ailleurs, sont-ils si différents des autres « barbares » que les Espagnols identifiaient aux différentes marges de leur empire américain ?

- 9 Un second trait appelle le commentaire des participants : c'est l'insistance de P. Hämäläinen sur le rôle structurant de la violence dans l'histoire du Sud-ouest, à rebours peut-être des études de l'accommodation qui ont fleuri dans le domaine consacré aux indigènes des Amériques. Est-ce à dire, se demande C. Giudicelli, qu'il rejette la notion de métissage ? Pour G. Havard, *Comanche Empire*, avec son insistance sur le caractère planifié des conflits et la rationalité économique des acteurs, fait fi des soubassements culturels de la violence, et ignore l'existence d'un *ethos* guerrier dans les Plaines. Il remarque d'ailleurs la part mineure (un chapitre) directement dévolue dans l'ouvrage à l'analyse de la société et de la culture comanches.
- 10 À ce deuxième ensemble de questions, P. Hämäläinen répond en défendant l'idée que les raids comanches, étalés sur plus d'un siècle ne peuvent être expliqués uniquement par la pratique culturelle de la vengeance³ et que des enjeux économiques sont manifestement à l'œuvre. Le concept d'empire peut effectivement poser problème. Dépourvus de pouvoir central, de bureaucratie, d'armées permanentes, d'un appareil de propagande ou même de colonies proprement dites, la *Comanchería* représente un exemple d'empire très atypique. La difficulté de démontrer clairement une intentionnalité, un projet impérial dans les traces laissées par les Comanches, ne doit cependant pas faire oublier l'essentiel : l'établissement de la *Comanchería* comme un espace structuré, coexistant avec d'autres entités politiques, et qui, en les exploitant, devient en peu de temps un centre de pouvoir incontournable. Le concept d'empire et l'insistance sur son aspect économique servent donc à révéler une histoire oubliée par une historiographie centrée sur la conquête américaine et les Plaines du Nord. Il sert aussi à mettre au jour des structures (*patterns*), notamment politiques et économiques, qui avaient jusque là échappé aux historiens, fascinés avant tout par l'image fantasmagorique du guerrier indien.
- 11 La discussion suscitée par *Comanche Empire* révèle, quant à elle, les tensions inhérentes au projet révisionniste qui s'est fait jour dans l'historiographie du Sud-ouest américain, et plus largement dans l'histoire dite « coloniale » de l'Amérique du nord. En proposant de placer au cœur des évolutions écologiques et géopolitiques de la région, la capacité d'action (*agency*) supérieure d'un peuple indigène, P. Hämäläinen propose une histoire paradoxalement classique de grandeur et de décadence. Cette synthèse audacieuse dépend cependant d'un équilibre entre histoire et anthropologie, échelle macro et micro, et, en définitive, de la capacité à révéler dans les sources un point de vue indigène sur lequel un accord est encore loin d'avoir émergé entre historien-nes.

NOTES

1. *Comanche Empire* cite en particulier James F. Brooks (*Captives & cousins : slavery, kinship, and community in the Southwest borderlands*, Williamsburg, Virginia, University of North Carolina Press, 2002) et Gary Clayton Anderson (*The Indian Southwest, 1580-1830 : ethnogenesis and reinvention*, Norman, University of Oklahoma Press, 1999).
 2. Richard White, *Le Middle ground : Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-181*, Toulouse, Anacharsis, 2009.
 3. Une thèse dont il rappelle qu'elle est défendue par un autre spécialiste de la région, Brian DeLay dans *War of a thousand deserts : Indian raids and the U.S.-Mexican War*, New Haven, Yale University Press, 2008.
-

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEUR

THOMAS GRILLOT

CENA, EHESS